

**NOTE POUR SERVIR À
L'HISTOIRE DE L'INDUSTRIE
DES PARFUMS À NICE**

PAR R. TRESSE

I.- Les obscurités de l'histoire de la parfumerie à Nice.

L'Histoire de l'industrie de la parfumerie à Grasse connaît -depuis cent ans, une substantielle bibliographie¹. Une activité née au XVIIe siècle, semble-t-il, dure encore, au prix de multiples adaptations, auxquelles est soumise toute fabrication. La curiosité est constamment aiguisée en ce qui concerne ses évolutions.

Il n'en est pas de même à Nice. Cette industrie a disparu, dévorée par la prolifération urbaine. S'y intéresser est une œuvre d'érudition gratuite, nullement soutenue par l'actualité.

Le sujet a peu tenté les chercheurs. Les documents sont dispersés dans les publications les plus diverses; on en est encore aux généralités, tard venues au terme du XVIIIe siècle, On ne s'interroge ni sur ses débuts, ni sur sa fin². L'étude des procédés de fabrication, de l'outillage employé, n'a pas été abordée nous y consacrons exclusivement cette note en contribution à une future histoire de la parfumerie à Nice.

Elle repose sur des sources d'ordre juridique, deux inventaires tirés des Registres de l'Insinuation de Nice, administration sarde chargée du collationnement des actes notariés à partir de 1610.

G. Doublet a commenté l'inventaire du magasin d'un gantier parfumeur³.

Nous savons que l'usage distingué du XVIIe siècle de porter des gants parfumés est pratiqué à Nice. En 1641 la ville en fait présente à un Sénateur qui s'est occupé de ses intérêts au cours du siècle, gants et eaux odorantes sont adressés à divers grands personnages de la Cour de Turin.

En 1642, un Romain et un Piémontais associés dirigent un commerce de gantier-parfumeur. Un inventaire du 7 août 1671 décrit les ressources de ce magasin qui, durant trente ans, a fourni l'aristocratie locale en articles de luxe. On doute que ces commerçants soient de grands fabricants. Le magasin dispose alors de 6 livres (11 k°,872) d'huile de jasmin, 2 onces (51 gr, 93) de musc, 2 onces et demi (64 gr, 92) d'ambre. L'outillage est représenté par deux pierres de marbre pour faire macérer ou mélanger (marinare) le parfum, d'un mortier de marbre et son pilon, de neuf jarres en terre, d'un récipient en bois blanc avec pilon de fer, de récipients en cuivre pour extraire l'huile, d'un appareil de pesée, le "scandaglio" (balance romaine?) et d'uni autre avec son plateau.

La sècheresse, le vague de l'inventaire sur les points qui nous intéressent, permettent juste de penser que les gantiers parfumeurs se livrent à la fabrication de l'huile de jasmin et au dosage de leurs parfums⁴.

A cent vingt ans delà, nous disposons d'un témoignage plus explicite, concernant une véritable fabrication, assurée par la famille. SASSERNO.

II.- La famille SASSERNO.

¹ M. Mottet - La culture des plantes à parfum dans la région grasseoise, Géographie-Aix, 1953. Hervé de Fontmichel, Le pays de Grasse, Grasset 1963 - ch. II. La parfumerie à Grasse, PP.51-3. L'auteur établit un rapport direct entre la tannerie, la ganterie Parfumerie et la spécialisation de la parfumerie à Grasse.

² Brès. Note d'archivio- Nice, se livre à une étude détaillée de l'économie niçoise aux XVIIe et XVIIIe siècles sans faire allusion à la parfumerie,

³A.D.A.M. Fonds Doublet et G. Doublet. La parfumerie niçoise des Altesses. L'Éclairer du dimanche, 28 oct.1923, Nice. Cette étude pose un premier jalon sans nous renseigner sur les origines. D'ailleurs à Grasse même la question est obscure et controversée. P.A. Sigalas admet qu'elle peut débiter au XVIe siècle avant la grande peste de 1580 à 1588.Elle est active en 1650 .Ch. Industrie et Commerce, p. 61. (V.P.A. Sigalas: La vie à Grasse en 1650, Grasse 1964).

⁴ Pour ce qui est du commerce de la ganterie proprement dit, v. l'article de G. Doublet. Il résume ce que l'on doit savoir sur le privilège des gantiers parfumeurs.

Là où hésitent les généalogistes, nous ne saurions décider des origines de la famille Sasserno. Une hypothèse la fait venir d'Italie, et la montre fixée dans le bourg montagnard de Levens à 25 km de Nice, au XVII^e siècle⁵. Une autre hypothèse lui verrait une origine dauphinoise dans le nom, de Sasserno. Un Pierre Sasserno, né à Uriage, province du Dauphiné en 1645, meurt à Nice en la paroisse Sainte Réparate en 1725. Désormais la présence du nom est assurée par un Honoré (1688-1735), son fils Joseph-Honoré-Marie (1722-1778).

Honoré reçoit du notaire la qualité de Nobile, c'est-à-dire qu'il est propriétaire terrien à Levens, d'une aisance suffisante pour avoir des métayers et vivre à Nice. Il élève dix enfants.

L'un d'eux, Joseph, Honoré, Marie, est tanneur. Il accomplit la mutation d'une activité rurale en activité artisanale. Ses affaires sont parfois difficiles et il pourvoit aux besoins de quatorze enfants dont six fils.

Le second de ses fils André Sasserno se livre au négoce. Des actes notariés de 1783, où il est appelé signor negoziante, le montrent engagé avec Bonin aîné de Grasse dans une spéculation concernant l'envoi d'un navire marchand aux Antilles françaises. L'opération est malheureuse et entraîne plusieurs concordats avec des négociants niçois.

Selon un usage courant, parmi les négociants du XVIII^e siècle, on ne peut lui assigner une spécialisation bien définie⁶. En 1792, son activité principale paraît être la conduite d'un atelier de parfumerie. Il possède des livres de commerce de 1784 à 1792, une copie de lettres, un livre brouillard pour la vente au détail, Sa courte carrière de négociant fabricant s'achève avec la rédaction de son testament le 24 mars 1792. Nous savons que son frère cadet Victor travaille avec lui depuis 1782. Un frère plus jeune, Jean-Louis, se joint à eux ainsi qu'un manœuvre, et semblent constituer le personnel de l'atelier de parfumerie.

III.- L'atelier de parfumerie de la famille SASSERNO en 1792.

Le 18 avril 1792 après-midi, un notaire procède, après décès, à l'inventaire des objets, ustensiles et meubles de la fabrique de parfums d'André Sasserno, sise dans un jardin de Rocabilliera dans la banlieue horticole de Nice, au nord du Paillon⁷.

Le jour suivant, l'inventaire se poursuit dans la maison de ville. On y relève encore des indications se rapportant à l'industrie des parfums.

Le notaire procède à une énumération décousue du matériel tel qu'il se présente. On ne saurait lui en faire grief. L'inventaire devient expressif, quand la nomenclature est regroupée sous des rubriques cohérentes, conformes aux obligations constantes de l'industrie des parfums : Matières premières, produits finis, outillage, production des poudres et fards, des eaux odorantes, des cosmétiques.

A/ Poudres et fards.

Nos artisans fabriquent de la poudre à fards et à perruques dont on fait alors grand usage. Dans les classes aisées, hommes, femmes, enfants même, portent perruque. Elle fait partie de la tenue militaire. Les Sasserno répondent à la demande en produisant de la poudre de Chypre. Elle est essentiellement de l'amidon de blé parfumé. L'amidon présente des

⁵A.D.A.M. Fonds Blondeau. Famille Sasserno. N° 91. L'auteur cite P. Maurandi Les annales de Levens, p.86 "C'est vers la fin du XVII^e siècle que se fixe dans notre pays la famille Honoré Sasserno qualifiée de noble dans les actes de notre paroisse..."

⁶Marie-Louise Carlin. Un commerce de détail à Nice sous la Révolution. Aix-Marseille, Travaux et Mémoires n° IV - 1965.

⁷ La fabrique est un bien indivis entre André (1751-1792) et ses deux frères cadets Victor et Jean-Louis. Par discrétion les deux associés se retirent. Ils laissent le soin de l'inventaire à la veuve, au notaire et aux témoins. A.D.A.M. série C. Registres de l'Insinuation, C595, 11v.3, p.3 et ss. Testament du 24 mars inventaire des 16, 18 & 19 avr. 1792. Sur la famille Sasserno, v. A.D.A.M. fonds Blondeau, Généalogie de la Famille Sasserno, n°91.

qualités d'onctuosité et d'adhérence requises pour ces emplois. Nous sommes là sur un terrain sans surprise, on ne fait pas autrement dans l'Europe de l'époque. S'amidonner est synonyme de se poudrer⁸.

L'art de l'amidonner est depuis longtemps vulgarisé. En France, dans la Description des Arts et Métiers de l'Académie des Sciences, parue entre 1760 et 1780, Duhamel de Monceau lui a consacré une monographie complète.

Le procédé choisi utilise les blés de qualité inférieure ou ayant subi des avaries par l'eau de mer au cours des transports, l'extraction de l'amidon restant indifférente à ces accidents⁹.

Le stock de matières premières est clairement indiqué: "17 smalta et demi de grain avarié pour faire la poudre¹⁰ 33 sacs environ pleins de grain qu'on a déjà commencé à traiter pour le réduire en poudre".

Le matériel montre que le grain subit un traitement classique. Il est criblé, lavé, broyé, mis à macérer dans des tonneaux. Le gluten solubilisé est éliminé, l'amidon précipite au fond du tonneau. La pâte est pressée, mise à sécher, tamisée, pulvérisée¹¹.

L'inventaire décrit l'attirail nécessaire à ces diverses opérations, un crible en fer, un entonnoir avec ses cercles de fer, une grille en fer pour laver le grain. "6 tonneaux cerclés de fer pour le pourrissage du grain servant à la fabrication de la poudre", un fût pour battre la pâte avec deux pilons de bois pour faire monter le savon, un pressoir de bois pour presser la pâte avec tous ses instruments, 12 sacs de toile avec leurs fers pour sécher la poudre, 4 cuves en bois blanc dont une à moitié pleine de poudre de Chypre, deux grandes planches et deux petites, 21 claies ou châssis de jonc pour faire sécher la poudre, un blutoir en bois blanc contenant deux rubs (soit 15k 580) deux tamis.

Il est difficile d'interpréter le procédé par lequel est obtenue la poudre à fard rouge. Une seule ligne de l'inventaire y est consacrée:

Deux feuilles de tale pour donner le roux à la poudre (due foglie di tola per dare il rosse alla polvere).

IV Distillation des fleurs odorantes.

L'inventaire décrit une autre activité de l'atelier, celle de la distillation des fleurs en

⁸ Dictionnaire de Travaux. Dictionnaire Universel franco-latin, à Paris accompagné des libraires associés 1752. "Qu'à s'ajuster du haut jusques en bas, Iris pour paraître jolie

Passe les trois quarts de sa vie
Cela ne me surprend pas
Mais qu'un abbé tous les jours s'amidonne
C'est là ce qui m'étonne".

Les guerres de la Révolution et de l'Empire portent à la perruque un coup dont elle ne se relève pas. Néanmoins quelques personnes âgées continuent à la porter à Nice.

⁹ Un autre procédé consiste à traiter des farines. Un lavage sépare le gluten de l'amidon. Le comté de Nice importe les deux tiers des céréales qu'il consomme. On ne peut se Permettre à Nice d'employer un procédé aussi onéreux.

¹⁰La smalta, carga ou charge, appliquée aux grains est une mesure de capacité valant 161 l, 75. La réserve représente 27 hl, 49 de grain.

¹¹Le Dictionnaire de Travaux de 1752 n'a aucune prétention technologique, il donne néanmoins une bonne idée des choses."Amidon: pâte faite avec du froment qu'on mouille et remouille cinq fois par jour et autant la nuit pour la laisser bien fermenter, puis on le brasse dans beaucoup d'eau comme on fait l'Orge quand on fait la bière. On ôte le son qui nage sur l'eau avec un crible ou une écumoire. La farine mêlée avec l'eau tombe au fond comme du caillé. On verse l'eau par inclinaison et ce qui reste au fond est l'amidon qu'on met sur des tables à sécher au soleil". Au XIXe siècle l'amidon passe à l'étuve. Au XVIIe siècle le soleil de Nice suffit. La fermentation dégage des gaz putrides, l'opération requiert l'emploi de beaucoup d'eau. Ces considérations motivent l'installation de l'atelier dans la campagne, à proximité d'un courant d'eau "un Vallon".

vue d'obtenir des eaux odorantes¹².

La famille Sasserno dispose de quatre alambics de cuivre. Trois pèsent 60 livres environ (18 k°, 720) un 70 livres (21 k0, 840). L'appareillage est modeste si on le compare aux 20 et même 30 alambics d'un grand atelier de distillation de Grasse. Nous n'avons aucune idée du degré de leur perfectionnement. En raison de leur faible poids, nous ne savons pas S'ils s'apparentent à la cornue à col, au pélican des alchimistes ou à des modèles plus perfectionnés tels que la parfumerie italienne les met à la disposition des hommes de l'art depuis le XVIIe siècle¹³.

D'ailleurs il en est ainsi à Grasse où l'on compte 30 ateliers en 1700 et 65 en 1740, tous munis de petits alambics.

À l'aide de ces quatre appareils, l'atelier opère avec une sage lenteur, par petites charges, pour éviter les coups de feu qui gâtent les essences.

Il traite les produits du terroir.

En nous tenant strictement à l'énumération des produits finis obtenus par distillation, ils sont au nombre de trois: un des deux estagnons de cuivre est presque plein d'eau de rose, une dame-jeanne presque pleine d'eau de fleur d'oranger¹⁴, une petite jarre pleine d'extrait de jonquille.

Nous sommes en avril, la récolte du jasmin a lieu en août, la réserve d'essence de jasmin semble épuisée. Elle est obtenue par macération et digestion du parfum de la fleur dans un corps gras, ici l'huile d'olive. L'inventaire mentionne le matériel nécessaire à cette opération; onze claies de bois avec leurs toiles pour la dépuración de l'huile de jasmin. (telai di bosco colle sur tele per depurare l'oglio del gelsamino)

Quelques onces d'ambre et de musc figurent à l'inventaire. Elles sont les seules concessions à l'importation et nécessaires à l'accord des parfums.

La tubéreuse (polientha genre d'amaryllide agave à grappes de fleurs blanches) citée dans la flore de Fodéré en 1802 ne figure pas dans l'arsenal des Sasserno¹⁵.

L'emploi des solvants alcooliques est limité. On relève la présence d'une dame-jeanne à demi remplie d'esprit de vin¹⁶.

C/ Les cosmétiques.

La clientèle réclame des cosmétiques, les hommes pour la moustache et la barbe, les

¹² Dictionnaire de Trévoux - On appelle eaux plusieurs sortes de liqueurs, eaux de fleurs, eaux. Cosmétiques servant à nettoyer, adoucir, embellir la peau. Eau de naphe ou naffe, eau de fleur d'oranger, après avoir été primitivement un produit de la distillation des feuilles seules. C'est l'aquananza ou banfa des Toscans.

¹³ Le perfectionnement de l'alambic, afin de favoriser la condensation demanda un siècle. J.B. di Porta, auteur du Traité de Distillation, Rome, 1680, éloigne le chapiteau de la cucurbite et du foyer, introduit le serpent. Nicolas Lefèvre perfectionne le chapiteau. Il invente le "réfrigère" par circulation d'eau froide. J. Rodolphe Glauber, 1651, invente le condensateur. Postérieurement à notre étude au début du XIXe siècle le perfectionnement de la distillation des eaux de vie est appliqué à la distillation des parfums. En 1301, Adam de Montpellier invente l'alambic à distillation continue. On nouveau progrès est réalisé dans la première moitié du XIXe siècle par le chauffage à la vapeur d'eau. - V. Fernand Béranger de Grasse, Mémoire présenté au Congrès scientifique de France tenu à Nice le 27 décembre 1866, Il est publié par les soins de la Préfecture dans l'Annuaire du département des Alpes-Maritimes de 1868.

¹⁴ Dans son tableau de la flore des Alpes-Maritimes établi en 1802, le médecin naturaliste Fodéré précise que la floraison des orangers a lieu d'avril à mai. La distillation suit la cueillette et 3 rubs de fleurs (27 k°,340) donnent un rub (7 k0, 780) d'eau de fleur d'oranger. Il estime l'exportation à 500 quintaux.

¹⁵ Le réséda sera cultivé postérieurement. Sur l'évolution, l'apparition, la disparition des plantes à parfums dans le Bassin de Nice, v.l.l. Giuglaris, Cent ans d'Horticulture dans les Alpes-Maritimes. Livre du Rattachement de Nice à la France et R. Blanchard, le Comté Nice. A. Fayard, 1960.

¹⁶ Les parfums à base d'alcool du type eau de Cologne apparaissent au début du XIXe siècle. Napoléon 1er est au nombre des premiers usagers de marque. À l'heure présente, la parfumerie dispose de 2.000 essences végétales dont 150 sont d'un emploi courant.

femmes pour les soins du visage¹⁷. Les Sasserno seront donc cosméticiens. Ils fabriquent de la pommade aux essences qu'ils ont préparées: rose, jonquille, jasmin. Le corps gras de base dont ils disposent est l'huile d'olive, produit essentiel du pays, La matière première est abondamment représentée dans cinq grands vases de terre, appelés vulgairement "bugadiers" (vases à tremper le linge) pleins d'huile pure - 7 grands pots semblables mais vides - 34 jarres pleines d'huile pure (grassia appurata). Il n'est fait aucune allusion à une réserve de graisse d'origine animale¹⁸. Le mot "grassie employé dans le texte conserve le sens méditerranéen du Mot appliqué aux huiles Végétales¹⁹.

Les opérations aboutissant à la séparation de l'acide oléique liquide est la margarine solide²⁰ elles sont conduites à l'aide d'un matériel précis: "un fût cerclé de fer pour battre la graisse (un tinone cerchiato di ferro per battere la grassia) un petit pressoir pour la fabrication de la pommade, 4 pièces de toile pour mettre sous le pressoir, un mortier de pierre avec son pilon de bois.

L'atelier est pourvu de quatre bains-marie avec leur bassine, une grande et trois petites. La pommade est contenue dans trois douzaines de grosses jarres. À la maison de ville est déposée une grande jarre pleine de pommade au jasmin.

Toute pommade est parfumée grâce à 130 plats doubles en terre, c'est-à-dire pourvus d'un couvercle (piati doppi ossia col lare coperto di terra). Lors de l'inventaire, cinq sont encore pleins de pommade à la jonquille.

Le conditionnement en vue de la présentation au client nécessite l'emploi de onze grands paniers, "dont cinq sont pleins de petits pots pour la pommade".

La fabrication du cosmétique tient autant de place que l'amidonnerie dans les activités de l'atelier.

La précision suffisante de l'inventaire conduit à des remarques d'ordre général. Toutes les fabrications sont assurées avec un minimum d'instruments de mesure, -l'inverse des préoccupations- d'aujourd'hui. Pour les capacités, trois pintes de fer blanc Suffisent (la pinta vaut 0 1, 78625).

En ce qui concerne les poids, on compte en rubs (7 k0, 780), livres (livre de Nice 311 gr.62) et on onces (25, gr 969)

Une balance romaine avec son plateau de cuivre y pourvoit (lo scandaglio colla copa di rame) et une petite boîte en cuivre avec son manche.

La récapitulation générale du matériel donne pour les instruments en cuivre: 4 alambics, 4 bain-marie, 4 estagnons (bidons) pour les eaux de fleurs²¹.

Le matériel en fer est réduit, un mortier et son Pilon, 2 écumoirs en tôle, deux tôles, deux grilles, trois raclettes, un hachoir

Plus abondants sont les ustensiles en terre avec jarres d'huiles, (de plus petites pour la pommade tenue en réserve), les 12 vases en terre, les 130 plats à couvercle. Le matériel en bois n'est pas moins important avec ses deux pressoirs, tonneaux divers, cuves à poudre, matériel de séchage: chevalets, planches chassie munis de toiles.

La verrerie est réduite à deux matras de verre²².

¹⁷Cosmétique : ornement, remèdes et fards qui embellissent le visage. Dictionnaire de Travaux, 1752. Sur l'emploi des pommadas au XVIIe siècle, v. Molière "Les Précieuses Ridicules" s. IV.

¹⁸Axonge (saindoux) ou suif de bœuf.

¹⁹Très avant dans le XIXe s, l'usage du beurre est limité dans la cuisine niçoise demeurée fidèle à l'huile d'olive.

²⁰ Le Dictionnaire de Travaux donne la définition convenable à notre texte des huiles fixes: liqueur composée de plusieurs particules branchues onctueuses, grasses et ininflammables qui sort de plusieurs corps naturels. L'huile rosat est celle où l'on male les roses. L'huile de jasmin qu'on parfume avec du jasmin qu'on met sur les cheveux.

²¹Fodéré donne sa définition du mot: vase d'étain fermé à vis contenant 50 livres poids de marc. Il fait allusion à une pommade forte et à une pommade liquide qui ne sont pas mentionnées dans l'inventaire.

²²Nous passons sur divers accessoires. Transport, un tombereau et son attirail, une selle de cheval façon anglaise,

Le flaconnage consiste en bouteilles dont nous ne connaissons pas la dimension, en petits pots de pommade. La fermeture est assurée grâce à 60 formes pour faire les bouchons²³.

L'analyse de l'inventaire se heurte à quelques énigmes. Nous ignorons le contenu de "166 bouteilles de diverses liqueurs" déposées dans la maison de ville, faisant partie d'un lot de caisses de 50 bouteilles. Le mot liqueur désigne bon nombre de compositions chimiques. En parfumerie, il s'applique indistinctement à l'eau de rose et de fleur d'oranger l'huile de jasmin. Il est tout aussi aventuré de se prononcer sur la présence de deux grands tonneaux de café, l'un d'un poids net de 920 livres (287 k0040) l'autre de 1.220 livres (380: k°, 640). On avancera simplement que dans les vieilles recettes, le marc de café a souvent été employé comme désodorisant. Nous ne savons pas si l'atelier vend sa production en gros ou s'il la livre au détail. L'agencement d'un magasin dans la maison de ville n'apparaît pas nettement à l'inventaire, à l'inverse du premier exemple cité.

On ne saurait juger de toute la parfumerie niçoise du XVIIIe siècle sur le seul fait étudié, alors que Fodéré affirme la présence de plusieurs distillateurs à Nice en 1792. Tel qu'il se présente, l'atelier permet à la famille Sasserno de vivre dans une aisance enviable.

Le défunt possède une bibliothèque d'ouvrages d'histoire générale, de littérature française et anglaise. Pas un traité de chimie ou de parfumerie n'y figure: Nous sommes dans un temps où la chimie appliquée ignore pour quelque temps encore le souci de la mesure précise introduite par Lavoisier.

L'artisan est réduit aux données de ses sens dans l'observation du comportement de la matière. La chimie n'est pas encore une science. Les expériences de l'empirisme se traduisent par des recettes, des tours de main efficaces, qui pour notre plus grand dommage, ne figurent pas à l'inventaire.

La rusticité de l'outillage nous renseigne imparfaitement sur les activités de cet atelier familial. Souhaitons que d'autres documents aussi précis soient mis à jour, afin de pouvoir écrire l'histoire de la parfumerie à Nice.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS ORIGINAUX.
A.D.A.M. Registres de l'Insinuation de Nice, série C. C.595 Livre 3. ...
A.D.A.M. Fonds Blondeau - Généalogie de la famille SASSERNO. Dossier n°91.
IMPRIMES.
Pierre Blaizot - Parfums et parfumeurs. Grasse & Paris, Edition de l'Etoile, 1946 -1° 139 p.
F.Béranger de Grasse - Mémoire sur la distillation des plantes à parfum présenté au Congrès Scientifique de France tenu à Nice, le 27 décembre 1866. Annuaire des A.M. année 1868.
G.Doublet - La parfumerie niçoise des Alpes. L'Eclairer du Dimanche, 28 octobre 1923, Nice.
Fodéré - Voyage aux Alpes-Mées. Paris, 1821. T.II, Ch.II, art.II de la parfumerie et de quelques autres genres d'indus- trie.
H.de Fontmichel - 4e pays de Grasse. Grasset, 1963, ch.II, pp.51- 53.
M.Mottot - La culture des plantes à parfum dans la région gras- soise. D.E.S. Géographie. 1953.
P.A. Sigalas - La vie à Grasse en 1650. Grasse, 1964.

manutention 12 essuie-mains pour la fabrique, 8 sacs de toile, nécessaires au transport des fleurs.

²³La présentation des produits est plus sommaire que celle de la boutique du gantier-parfumeur de 1671.